

9. Les modifications de la valence verbale

Le terme de valence verbale est défini comme étant d'une manière générale, la caractérisation des propriétés de construction des verbes. Sémantiquement, la notion de valence implique le nombre maximum d'arguments qui accompagnent chaque verbe (agent, patient ou autre) ; par exemple le verbe *fi-tijn* 'manger' implique généralement deux arguments, un agent (celui qui mange) et patient (ce qui est mangé). Sur le plan syntaxique, la notion de valence implique le nombre d'arguments présents auprès d'un prédicat donné. En d'autres termes, un verbe qui sémantiquement admet deux arguments peut suivant les possibilités de construction avoir un seul ou plusieurs arguments.

La valence d'un verbe peut être modifiée suite à un changement dans la forme de ce verbe. Cette modification est aussi appelée voix et le changement de la forme du verbe peut se faire soit par affixation, soit par constitution d'une forme verbale composée. Les modifications de la valence d'un verbe sont décrites en termes de promotion ou de destitution de ses arguments suivant une hiérarchie des fonctions syntaxiques sujet - objet - oblique. En jóola banjal, les modifications de la valence verbale peuvent être obtenues par suffixation de morphèmes de dérivation (voir 5.1.3) et correspondre aux trois voix que sont le causatif, le moyen au sens large et le passif. La voix causative est marquée par le morphème *-en*, la voix moyenne par les morphèmes *-oro*, *-or* ou *-o* et la voix passive par le morphème *-i*.

9.1. Les constructions causatives

Les constructions causatives impliquent un participant supplémentaire, le causateur, en fonction de sujet. Le causateur est un agent initiateur qui intervient directement ou indirectement sur un événement causé. Deux cas peuvent se présenter lorsque le causateur intervient directement : soit le causateur participe avec un second agent appelé causataire dans la réalisation d'un événement, soit il agit seul sur un participant qui prend alors le statut de patient. Lorsque le causateur intervient indirectement, il n'est

physiquement pas responsable de l'événement causé, il le provoque. Dans cette partie, nous étudierons d'abord les différentes manières d'exprimer la causation en jóola banjal ensuite nous analyserons les caractéristiques sémantiques de chacune de ces expressions.

9.1.1. Les formes causatives

La causation en jóola banjal s'exprime de trois manières différentes. Nous avons les causatives lexicales, les causatives morphologiques et les causatives périphrastiques. Nous les étudierons dans cet ordre en montrant ce qui différencie les unes des autres.

9.1.1.1. Les causatives lexicales

Les causatives lexicales sont des formes verbales dans lesquelles la causation est implicite dans le sens lexical du verbe. Dans une causative lexicale, aucune marque morphologique et aucun verbe causatif ne participe à la formation de la construction causative. En jóola banjal, il existe deux types de causatives lexicales. Nous avons les causatives lexicales à une forme et les causatives lexicales à deux formes.

9.1.1.1.1. Les causatives lexicales à une forme

L'expression causative lexicale à une forme est utilisée pour faire référence à des verbes bivalents qui peuvent être employés de manière intransitive ou transitive d'une part, et de manière transitive ou ditransitive d'autre part. Il s'agit d'une même forme verbale qui lorsqu'elle est utilisée transitivement ou ditransitivement devient respectivement la forme causative de son emploi intransitif ou transitif. De tels verbes sont également appelés des verbes ambitransitifs ou labiles. Nous n'avons trouvé que deux verbes qui remplissent ce critère en jóola banjal.

enogen	'entrer (intr.)'
enogen	'rentrer, faire entrer (tr.)'

- (317) a. Atejo na-nogen-e ni fu-tong fafu
 Atéjo s3s-entrer-TAM dans CL7-chambre CL7.DEM4
 Atéjo est entré dans la chambre.
- b. na-nogen-e a-ɲɲil axu ni fu-tong-ol
 s3s-rentre-TAM CL1-enfant CL1.DEM4 dans CL7-chambre-PSS3s
 Il a fait entrer l'enfant dans sa chambre.

eosen 'se rappeler (tr.)'

eosen 'rappeler (ditr.)'

- (318) a. Gáleto na-osen-e w-o nu-lob-me figen
 Galéto s3s-se.rappeler-TAM CL6-REL s2s-dire-DEP hier
 Galéto se rappelle ce que tu as dit hier.
- b. Atejo na-osen-e Gáleto w-o nu-lob-me figen
 Atéjo s3s-se.rappeler-TAM Galéto CL6-REL s2s-dire-DEP hier
 Atéjo a rappelé Galéto ce que tu as dit hier.

Le verbe *enogen* dans son emploi transitif est un causatif figé. Cet emploi n'est possible que dans le cadre d'une causation directe avec des animés. Nous y reviendrons plus en détail en étudiant le sémantisme des formes causatives. Notons que ces deux causatives lexicales se terminent par *-en*. Cette marque correspond au morphème employé pour former les causatives morphologiques (cf. 9.1.1.2). Il s'agit certainement là d'une grammaticalisation de ce morphème.

9.1.1.1.2. Les causatives lexicales à deux formes

Les causatives lexicales à deux formes sont constituées de couples de verbes qui ne présentent pas de lien morphologique entre eux. Contrairement aux causatives lexicales ci-dessus, il s'agit ici de deux formes verbales formant une paire dans laquelle l'une des formes est généralement intransitive non causative et l'autre transitive causative. Nous verrons qu'en jóola banjal, il existe des paires dans lesquelles la première forme n'est pas intransitive, mais transitive et la seconde transitive ou ditransitive.

ecet ‘être mort, mourir (intr.)’

emux ‘tuer (tr.)’

(319) a. gu-ɲɲil g-a-mmeɲ-e gu-cel-e
 CL2-enfant CL2-REL-être.nombres-TAM s2p-mourir-TAM

mala bu-jjusa
 à.cause CL5-paludisme

Beaucoup d’enfants sont morts du paludisme.

b. a-kku axu na-mug-e bug-an figen
 CL1-voleur CL1.DEM4 s3s-tuer-TAM CL2-personne hier
 Le voleur a tué des personnes hier.

Dans la paire suivante, les deux verbes sont transitifs, mais expriment différents sémantismes.

fitɲ ‘manger (tr.)’

ɛpogen ‘faire manger (tr.)’

(320) a. na-tɲ-e fu-mango fafu
 s3s-manger-TAM CL7-mangue CL7.DEM4
 Il a mangé la mangue.

b. Gaira u-m-u ni e-ɲogen a-ɲɲol-ol
 Gaira COP-CL1-DEM2 dans CL3-faire.manger CL1-fils-PSS3s
 Gaira est en train de faire manger son fils.

Dans la paire ci-dessous, la première forme verbale est transitive mais non causative. Le dérivé causatif de ce verbe est un verbe ditransitif. L’utilisation de cette forme verbale implique que l’on ajoute un argument, donc nous avons une augmentation de la valence verbale.

ɛjux ‘voir (tr.)’

ɛgitten ‘montrer (ditr.)’

(321) a. ni-jug-e ju-ppu fatia bu-nunux babu
 s1s-voir-TAM CL11-oiseau en.haut CL5-arbre CL5.DEM4
 J’ai vu un petit oiseau en haut de l’arbre.

- b. na-gitten-om ju-ppu jaju
 s3s-montrer-o1s CL11-oiseau CL11.DEM4
 Il m'a montré l'oiseau.

9.1.1.2. Les causatives morphologiques

Les causatives morphologiques comme l'indique leur nom, impliquent un processus morphologique sur le verbe. En affixant au verbe intransitif de la proposition sous-jacente un morphème causatif, son sujet devient un objet et le participant ajouté, c'est-à-dire le causateur, occupe la position de sujet. La construction causative ainsi obtenue devient transitive. En jóola banjal, le procédé morphologique utilisé est la suffixation et il n'existe qu'un seul dérivé causatif, le suffixe *-en*. Ce causatif est principalement utilisé avec les verbes intransitifs mais on le retrouve également avec un nombre très limité de verbes transitifs.

Le causatif *-en* se suffixe à des verbes intransitifs de mouvement (322), de changement d'état (323) ou d'action (324), en somme à des verbes intransitifs sémantiquement très variés.

- (322) a. si-bé sasú su-púr-e
 CL4-vache CL4.DEM4 CL4-sortir-TAM
 Les vaches sont sorties.
- b. Atejo na-púr-en-e si-bé sasú
 Atéjo s3s-sortir-CAUS-TAM CL4-vache CL4.DEM4
 Atéjo a fait sortir les vaches.
- (323) a. si-nnaŋ sasú su-sú-súp
 CL4-riz CL4.DEM4 CL4-être.chaud-être.chaud
 Le riz est chaud.
- b. ínje i-súp-en-e si-nnaŋ sasú
 moi s1s-être.chaud-CAUS-TAM CL4-riz CL4.DEM4
 C'est moi qui ai réchauffé le riz.
- (324) a. na-ŋágg-e ni m-al mamú
 s3s-sauter-TAM dans CL10-eau CL10.DEM4
 Il a sauté dans l'eau.

- b. pan u-ɲágg-en-ol
 INACC s2s-sauter-CAUS-o3s
 Tu vas l'effrayer.

Très peu de verbes transitifs peuvent prendre le suffixe causatif *-en*. Nous en avons recensé 3 à savoir les verbes *eun* 'entendre', *fitiɲ* 'manger' et *marem* 'boire' ce qui est typologiquement assez fréquent comme le souligne Dixon (2000, p. 65).

... if a morphological causative is used with only a few transitive verbs, these are likely to include 'drink' and 'eat'. It seems that drinking and eating are the transitive activities which people are most likely to make other people do, on every continent.

Avec ces verbes, nous avons également l'ajout d'un argument dans les formes dérivées. Cet argument devient sujet, le sujet de la phrase sous-jacente devient objet et l'objet de cette même phrase reste objet. Ainsi, avec un dérivé causatif, les verbes transitifs deviennent des verbes ditransitifs.

- (325) a. Atejo na-un-e ɲu-xul ɲaju
 Atéjo s3s-entendre-TAM CL12-décès CL12.DEM12
 Atéjo est au courant du décès.

- b. Gáleto na-un-en-e Atejo ɲu-xul ɲaju
 Galéto s3s-entendre-CAUS-TAM Atéjo CL12-décès CL12.DEM12
 Galéto a annoncé le décès à Atéjo.

- (326) a. a-ɲɲil axu na-rem-e bu-bbun babu
 CL1-enfant CL1.DEM4 s3s-boire-TAM CL5-médicament CL5.DEM4
 L'enfant a bu le médicament.

- b. na-rem-en-e bu-bbun babu a-ɲɲil axu
 s3s-boire-CAUS-TAM CL5-médicament CL5.DEM4 CL1-enfant CL1.DEM4
 Il a fait boire le médicament à l'enfant.

Comme nous pouvons le constater dans ces deux exemples, la position syntaxique du sujet destitué dans la phrase dérivée n'est pas figée. Celui-ci peut être placé indifféremment avant ou après l'objet de la phrase sous-jacente. Dans l'exemple (325) le sujet destitué *Atejo* est placé en (b.) avant l'objet de la phrase sous-jacente *ɲuxul*

ɲaɲu, mais il aurait pu être placé après. Il est de même dans l'exemple (326) où *aɲɲil axu* aurait pu être placé avant *bubbun babu*.

9.1.1.3. Les causatives périphrastiques

Les causatives périphrastiques ou analytiques impliquent deux formes verbales. En jóola banjal, elles sont construites pour la plupart à l'aide des radicaux verbaux *-kkan* 'faire', *-cil* 'appartenir à', *-tex* 'frapper', *-xat* 'laisser' et *-ramben* 'aider'. Lorsqu'ils sont employés dans une construction causative périphrastique, ils sont dans la proposition principale et ils expriment l'événement causateur, tandis que le verbe lexical est dans la proposition subordonnée et exprime l'événement causé. Si tous les trois premiers radicaux ont la même valeur dans une construction causative périphrastique c'est-à-dire la notion 'causer', la forme *-kkan* est la plus utilisée.

9.1.1.3.1. 'causer'

Les verbes *-kkan* 'faire', *-cil* 'appartenir à' et *-tex* 'frapper' sont transitifs dans leur emploi simple.

- (327) a. *acila* *a-kkan-e* *bu-rokk* *baube*
 lui s3s-faire-TAM CL5-travail CL5.DEM1
 C'est lui qui a fait ce travail-ci.
- b. *Atejo* *a-cil-e* *y-aŋ* *yayu*
 Atéjo s3s-appartenir.à CL3-maison CL3.DEM4
 La maison est à Atéjo.
- c. *na-teg-e* *a-ɲɲil* *axu*
 s3s-frapper-TAM CL1-enfant CL1.DEM4
 Il a frappé l'enfant.

Les bases verbales *-kkan*, *-cil* et *-tex* peuvent se présenter sous deux formes morphologiques dans les constructions causatives périphrastiques, suivant la nature du causateur, le sujet de la proposition principale.

9.1.1.3.1.1. Le verbe de sens causal s'accorde avec le causateur

Lorsque le causateur est un nominal ou un syntagme nominal, le verbe exprimant la notion 'causer' s'accorde avec ce dernier, c'est-à-dire qu'il admet un indice de sujet (328).

- (328) a. e-mít yayu e-kkan-e a-jo-úl-at
 CL3-pluie CL3.DEM4 CL3-causer-TAM s3s-aller-CTP-NEG
 La pluie a fait qu'il n'est pas venu.
- b. wo ju-lob-om-me u-cil-e ni-bbayi
 CL6.PRO s2p-dire-o1s-DEP CL6-causer-TAM s1s-renoncer
 Ce que vous m'avez dit a fait que j'ai renoncé.
- c. g-a-sómul-ol gu-teg-e a-kkay-ut e-aŋ
 CL9-POST-maladie-PSS3s CL9-causer-TAM s3s-partir-NEG CL3-cultiver
 Sa maladie a fait qu'il n'est pas allé cultiver.

Nous avons mentionné ci-dessus que ces trois formes verbales avaient la même valeur. En effet, dans les exemples précédents, l'une ou l'autre forme verbale peut être employée indifféremment. Le verbe de la seconde proposition, celle qui exprime l'événement causé, admet toujours à la forme affirmative un indice de sujet de la série I (329) ou lorsque le référent est un humain au pluriel (330) ou un non humain, il est précédé du morphème *ni* (331).

- (329) a. bu-nux babu bu-kkan-e Gáleto na-lob me
 CL5-vin CL5.DEM4 CL5-causer-TAM Galéto s3s-parler ainsi
 C'est à cause du vin de palme que Galéto a parlé ainsi.
- b. au u-teg-e ni-jo-úl
 toi s2s-causer-TAM s1s-venir-CTP
 C'est pour toi que je suis venu.
- (330) si-bé sasu si-cil-e ni gu-ssanumo
 CL4-vache CL4.DEM4 CL4-causer-TAM ni s3p-être.riche
 C'est grâce aux vaches qu'ils sont riches.

- (331) g-a-baj-ut bu-naa gu-kkan-e e-aŋ
 CL9-POST-avoir-NEG CL5-soleil CL9-causer-TAM CL3-culture
- yayu ni e-ssum
 CL3.DEM4 ni CL3-être.agréable
- L'absence de soleil a fait que la culture n'était pas difficile.

Il faut noter que le choix de l'indice de sujet de la série I dans l'exemple (329) et la présence du morphème *ni* dans les exemples (330) et (331) sont obligatoires, sinon l'énoncé obtenu est agrammatical comme l'indique l'exemple (332).

- (332) a. *au u-teg-e i-jo-úl
 toi s2s-causer-TAM s1s-venir-CTP
- b. *si-bé sasu si-cil-e gu-ssanumo
 CL4-vache CL4.DEM4 CL4-causer-TAM s2p-être.riche

Dans les exemples ci-dessus, le verbe de la seconde proposition est à la forme finie. Ceci est toujours le cas si le causataire n'est pas remplacé par un indice d'objet. Par contre, lorsqu'il y a reprise anaphorique du causataire, le verbe de la seconde proposition peut être soit à la forme finie, soit à la forme non finie. Dans l'exemple (333)a, le verbe de la seconde proposition est à l'infinitif (*e-tey*), mais en (333)b, il s'accorde avec le causataire et porte un indice de sujet de la série II, contrairement à ce que l'on observe dans l'exemple (329). Dans l'exemple (334)a, le verbe de l'événement causé est à la forme non finie (sans le morphème *ni*), tandis qu'en (334)b, le verbe s'accorde avec le causataire et comme dans l'exemple (331) le morphème *ni* est présent.

- (333) a. e-cet ø-aar-ol e-kkan-ol e-tey ni fu-xow
 CL3-mort CL1-femme-PSS3s CL3-causer-o3s CL3-courir avec CL7-tête
- La mort de sa femme l'a rendu fou.
- b. e-cet ø-aar-ol e-kkan-ol a-tey ni fu-xow
 CL3-mort CL1-femme-PSS3s CL3-causer-o3s s3s-courir avec CL7-tête
- (334) a. e-mít yayu e-tex-so e-lo
 CL3-pluie CL3.DEM4 CL3-causer-CL4.PRO CL3-tomber
- La pluie a fait qu'elles sont tombées (les maisons).

- b. e-mít yayu e-tex-so ni su-lo
 CL3-pluie CL3.DEM4 CL3-causer-CL4.PRO ni CL4-tomber

La plupart des exemples ci-dessous comportent un causataire animé. Lorsque ceci n'est pas le cas, comme dans les exemples (331) et (334), le causateur est obligatoirement un événement ou une force. Toutefois, il peut arriver que le causataire soit un inanimé et que le causateur soit un animé. Ceci implique alors que ce dernier est doté de pouvoirs magiques ou surnaturels qui peuvent agir directement sur l'événement causé.

- (335) a. a-vví Mof Avví na-kkan-e-kkan e-mít ni e-lo
 CL1-roi Mof Avvi s3s-causer-TAM-causer CL3-pluie ni CL3-tomber
 Le roi du Mof Avvi fait tomber la pluie.
- b. ø-áine axumu a-teg-e bi-il-il ni bu-xay
 CL1-homme CL1.DEM2 s3s-causer-TAM CL5-rizière-PSS2p ni CL5-sécher
 Cet homme-là a fait sécher leur rizière.

9.1.1.3.1.2. Le verbe de sens causal est invariable

Les bases verbales *-kkan*, *-cil* et *-tex* peuvent, dans le cadre d'une construction causative périphrastique, présenter une forme invariable. Celle-ci n'est possible que lorsque le causateur est une phrase finie ou une complétive introduite par les locutions *mata* ou *min* 'parce que'. Cette forme invariable de la base verbale est composée des formes pronominales *mo* ou *yo*, suivi de la base verbale à laquelle est suffixée la marque de TAM *-e* ou la marque de dépendance *-me*. Les formes *mo* et *yo* peuvent être considérées comme reprenant l'événement causant et peuvent être interprétées comme les marques de classe respectives 10 et 3 suivie du morphème *-o*.

- le causateur est une phrase finie

- (336) a. na-sómu-sómut mo kan-e a-kkay-ut e-añ
 s3s-être.malade-être.malade CL10.PRO causer-TAM s3s-aller-NEG CL3-cultiver
 Il est malade c'est pourquoi il n'est pas allé cultiver.

- b. a-aŋ-a ø-ámax mo cil-me
 CL1-cultiver-AG CL1-grand CL10.PRO causer-DEP
- na-mmeŋ e-mmano
 s3s-avoir.beaucoup CL3-riz
 C'est un grand cultivateur, c'est pourquoi il a beaucoup de riz.

- le causateur est une complétive

L'événement causant est représentée par une proposition dépendante introduite par la locution *mata* 'parce que'. Cette locution est placée en tête de proposition et le verbe qui l'accompagne est généralement à la forme redoublée.

- (337) mata e-bekkan-ol e-lú-lú mo kan-e na-bbaŋ
 mata CL3-vélo-PSS3s CL3-percer-percer CL10.PRO causer-TAM s3s-retourner
 Parce que son vélo est percé, il est retourné.

Dans les constructions périphrastiques où le verbe de sens causal est invariable, l'événement causant peut également être introduit uniquement par la locution *min* (338) ou par *min* précédé de *mata* (339). Dans les deux cas, l'indice de sujet du verbe de la subordonnée est de la série II et ce verbe est toujours suffixé de la marque de dépendance *-me*.

- (338) min i-jug-i-me mo cil-e nu-ssaf-om
 min s1s-voir-o2s-DEP CL10.PRO causer-TAM s2s-saluer-o1s
 C'est parce que je t'ai vu que tu m'as salué.

- (339) (mata) min a-rem-me bu-bbun mo kan-e na-mmóri
 mata min s3s-boire-DEP CL5-médicament CL10.PRO causer-TAM s3s-dormir
 Parce qu'il a bu du médicament qu'il a dormi.

Nous avons fait remarquer plus haut que la forme invariable du verbe de sens causal est toujours précédée des morphèmes *mo* et *yo*. Nous venons de voir que lorsque ce verbe est précédé du morphème *mo*, il n'admet pas d'indice de sujet. Lorsqu'il s'agit du morphème *yo* par contre, le verbe admet un indice invariable *e-*.

- (340) na-sómu-sómut yo e-kkan-me a-kkay-ut e-aŋ
 s3s-être.malade-être.malade CL3.PRO CL3-causer-DEP s3s-aller-NEG CL3-cultiver
 C'est parce qu'il est malade qu'il n'est pas allé cultiver.

Tout comme le morphème *mo*, le morphème *yo* peut être employé avec un verbe de sens causal lorsque l'événement causant est introduit par une locution.

- (341) (mata) min a-xóji-me yo e-cil-e u-maŋ-ut-ol
 mata min s3s-être.vilain-DEP CL3.PRO CL3-causer-TAM s2s-aimer-NEG-o3s
 C'est parce qu'il est vilain que tu ne l'aimes pas.

Dans les exemples (336) à (341), nous avons vu que l'événement causant renvoie à un événement précis, identifiable immédiatement avant le verbe de sens causal. Dans le discours, ces formes verbales invariables sont très utilisées et ne renvoient généralement pas à un événement précis, mais à un ensemble de faits. Ces formes sont alors employées pour exprimer une conséquence logique, justifier un ensemble d'événements successifs. Ainsi, pour retrouver l'événement causant ou plutôt les événements causants, il faut se référer à tout ce qui a été dit auparavant. Dans de tels cas, c'est la marque de dépendance *-me* qui est généralement suffixée au verbe de sens causal. La forme invariable qui revient le plus souvent est celle obtenue à partir du verbe de sens causal *-tex*, sous une forme différente des précédentes : *mo temome* ou *yo etemome*.

- (342) a. mo temo-me ni gu-firen-il e-nogen-dó
 CL10.PRO causer-DEP ni s3p-interdire-o3p CL3-entrer-CL15.PRO
 ... c'est pourquoi il leur est interdit d'y entrer.
- b. yo e-kkan-me e-joba m-a-sur
 CL3.PRO CL3-causer-DEP CL3-chien CL10-POST-uriner
- mu-jox-yo-me ni e-ttiŋen t-o e-jae-me
 CL10-attraper-CL3.PRO-DEP ni CL3-sentir CL13-REL CL3-aller-DEP
- m-a-sur
 CL10-POST-uriner
 ... c'est pourquoi le chien flaire toujours un endroit avant d'y uriner.

9.1.1.3.1.3. Le verbe de sens causal est précédé du morphème *wa*

Les causatives périphrastiques peuvent être construites à partir d'un verbe de sens causal précédé du morphème *wa*. Ce morphème a été décrit en 13.3.1 comme un interrogatif ('quoi?') qui a pour référent un non humain, une chose en général. La notion de chose est classée en jóola banjal dans la classe nominale 6 (*u-*), c'est pourquoi l'indice de sujet du verbe qui suit le morphème *wa* fait son accord dans cette classe. A la différence des formes précédentes, le morphème *wa* suivi d'un verbe de sens causal est utilisé lorsque l'événement causant est inconnu.

- (343) a. bi maer ji-ffas-ut wa u-kkan-me na-jow
 jusqu'à maintenant s1p-savoir-NEG quoi CL6-causer-DEP s3s-partir
 Jusque là nous ne connaissons pas la cause de son départ.
- b. u-lob-om wa u-teg-e nu-lat e-kkay lekkol
 s2s-dire-o1s quoi CL6-causer-TAM s2s-refuser CL3-aller école
 Dis-moi ce qui a fait que tu refuses d'aller à l'école.

Le morphème *wa* suivi d'un verbe de sens causal est aussi utilisé lorsqu'un questionnement porte sur un événement causant et se traduit généralement par *pourquoi* (cf. 13.3.1.).

9.1.1.3.2. Les causatives en *-xat* et *-ramben*

Les causatives en *-xat* et *-ramben* sont également des causatives périphrastiques. Si dans certaines langues les causatives de type 'laisser' ou 'aider' sont des causatives morphologiques, en jóola banjal tel n'est pas le cas.

- (344) a. Gaira na-xal-e a-jjol-ol a-ssíl g-a-jjímél
 Gaira s3s-laisser-TAM CL1-enfant-PSS3s s3s-cuisiner CL9-POST-dîner
 Gaira a laissé son enfant préparer le dîner.

b. na-xal-e su-xumba sasú su-nogen ni
 s3s-laisser-TAM CL4-porc CL4.DEM4 CL4-entrer dans

g-a-llax a-cin-or-a-ol
 CL9-POST-champ CL1-habiter-COM-AG-PSS3s
 Il a laissé les porcs entrer dans le champ de son voisin.

(345) a. Gaira na-ramben-e a-ɲɲol-ol a-ssíl g-a-jjímél
 Gaira s3s-aider-TAM CL1-enfant-PSS3s s3s-cuisiner CL9-POST-dîner
 Gaira a aidé son enfant à préparer le dîner.

b. ínje i-ramben-ol a-ttep y-aɲ-ol
 moi s1s-aider-o3s s3s-construire CL3-maison-PSS3s
 C'est moi qui l'ai aidé à construire sa maison.

Les causatives périphrastiques en *-xat* et *-ramben* sont syntaxiquement identiques à la causative *-kkan* 'causer' dans sa forme variable, c'est-à-dire celle qui s'accorde avec le causateur. La différence entre ces différentes causatives réside au niveau sémantique, comme nous le verrons dans la section suivante.

9.1.2. Sémantisme des causatives

La notion de sémantisme des causatives oppose la causation directe à la causation indirecte. Dans la causation directe, le causateur agentif intervient physiquement dans la réalisation de l'événement causé et les événements causant et causé forment une seule situation spatio-temporelle. Dans la causation indirecte, le causateur n'intervient pas physiquement dans l'exécution de l'événement causé, ce qui implique deux événements pouvant être distingués spatio-temporellement. Dans les sections qui vont suivre, nous verrons la relation en jóola banjal entre ces causations et les différentes formes de causatives étudiées en 9.1.1 en observant dans chaque type de causatives les caractéristiques sémantiques liées aux verbes, aux causateurs et aux causataires.

9.1.2.1. Sémantisme des causatives lexicales

Dans les exemples (317) à (321)b où il est question de causatives lexicales, nous remarquons que les verbes utilisés sont des verbes d'action et non d'état. La causation s'applique aussi bien à des verbes intransitifs que transitifs. L'autre observation que nous pouvons faire est que le causateur est un animé. Celui-ci peut agir directement ou indirectement sur le causataire. On parle de causation directe lorsque la réalisation de l'événement causé implique l'intervention physique et active du causateur.

- (346) a-kku axu na-mug-e bug-an figen
CL1-voleur CL1.DEM4 s3s-tuer-TAM CL2-personne hier
Le voleur a tué des personnes hier.

Dans l'exemple (346), le causataire *bugan* est mort parce que le causateur *akku* l'a tué. Ce dernier a agi physiquement sur le causataire pour réaliser son action.

Dans la causation indirecte, le causateur n'agit pas directement sur le causataire. Son action sur ce dernier est indirecte. C'est le cas en (318) où Atéjo n'a pas agi directement sur la mémoire de Galéto, mais a certainement dit quelque chose qui a fait que ce dernier s'est rappelé ce qui a été dit la veille. Dans les causatives lexicales à deux formes, le causateur n'est jamais impliqué dans la réalisation de l'événement causé, seul le causataire y est impliqué. Dans l'exemple (346), le voleur ne se tue pas en tuant les personnes et de même dans l'exemple (348), en faisant manger son fils, Gaira ne mange pas en même temps. Ceci n'est pas le cas avec les causatives lexicales à une forme. Lorsque la forme verbale *enogen* 'entrer' est employée à la forme causative, le causateur est toujours impliqué dans l'événement causé. Avec la forme causative *enogen*, la causation est directe. Dans l'exemple (347) soit le causataire est incapable de marcher, soit alors il refuse de le faire, ce qui amène le causateur à le porter pour effectuer l'événement causé. Ainsi, en faisant entrer *ajnil* dans la chambre, le causateur y entre également.

- (347) na-nogen-e a-ɲɲil axu ni fu-tong-ol
s3s-rentre-TAM CL1-enfant CL1.DEM4 dans CL7-chambre-PSS3s
Il a fait entrer l'enfant dans sa chambre.

Le fait que cette forme soit la seule que nous ayons trouvée dans la catégorie des causatives lexicales à une forme ne nous permet pas de savoir si l'implication du causateur dans l'événement causé est une particularité de ces causatives ou est simplement dû au sémantisme du verbe. Le verbe *enogen* 'entrer' étant un verbe de mouvement, il n'est pas étonnant qu'à la forme causative correspondante, le causateur effectue également le déplacement.

Tout comme les causateurs, les causataires sont des animés dans les exemples (317) à (321)b. Dans les causatives à deux formes avec une première forme intransitive, le rôle du causataire est passif, c'est-à-dire qu'il ne participe pas à l'événement causé comme dans l'exemple précédent. Par contre, dans les paires où la première forme verbale est transitive, le causataire peut ne pas participer à l'événement causé ou y participer et avoir ainsi un rôle actif (348). Lorsque dans l'événement causé le rôle du causataire est passif, la causation est alors directe ; par contre les lexèmes comme *ɛɲogen* 'faire manger' impliquant un causataire actif, peuvent encoder une causation dite sociative. Ce terme est emprunté à Shibatani & Pardeshi (2001) qui définissent cette causation comme une catégorie intermédiaire entre les causations directe et indirecte. Dans la causation sociative, l'action est faite conjointement par le causateur et le causataire. En d'autres termes, c'est le rôle joué par le causataire dans l'événement causé qui permet de qualifier la causation de directe ou de sociative.

- (348) Gaira u-m-u ni e-ɲogen a-ɲɲol-ol
Gaira COP-CL1-DEM2 dans CL3-faire.manger CL1-fils-PSS3s
Gaira est en train de faire manger son fils.

L'exemple (348) peut avoir deux interprétations possibles. Soit le causateur agit directement sur le causataire, sans aucun effort de ce dernier, auquel cas la causation est directe, soit il aide le causataire à réaliser l'événement causé et dans ce cas la causation est sociative car l'enfant participe à la réalisation de l'action causée.

9.1.2.2. Sémantisme des causatives morphologiques

Dans la section 9.1.1.2, nous avons observé que le dérivé causatif *-en* se suffixait aussi bien aux verbes intransitifs que transitifs. Dans les deux cas, il s'agit d'une causation directe, le causateur est généralement un animé et agit toujours directement sur le causataire.

(349) Atejo na-púr-en-e si-bé sasú
 Atéjo s3s-sortir-CAUS-TAM CL4-vache CL4.DEM4
 Atéjo a sorti les vaches.

(350) ínje i-súp-en-e si-nnaŋ sasú
 moi s1s-être.chaud-CAUS-TAM CL4-riz CL4.DEM4
 C'est moi qui ai réchauffé le riz.

Les causatives morphologiques obtenues à partir de verbes intransitifs sont directes quel que soit le statut du causataire. Dans l'exemple (349) le causataire est un animé et dans l'exemple (350) il est inanimé. Le premier causataire *si-bé* 'vaches' est dehors du fait de l'action directe d'Atéjo par exemple en tirant sur les cordes avec lesquelles elles étaient attachées. Dans le second exemple, l'action du causataire a consisté à réchauffer le riz en posant la marmite par exemple sur du feu.

Avec les verbes transitifs, la causation est également directe. A la différence des verbes intransitifs, le causataire de ces verbes est toujours un humain. L'exemple (351) s'applique dans le cas où c'est le causateur lui-même qui porte le médicament à la bouche de l'enfant. Avec les verbes 'boire' et 'manger', la causation est non seulement directe, mais l'action est réalisée sous une certaine contrainte.

(351) na-rem-en-e bu-bbun babu a-ŋŋil axu
 s3s-boire-CAUS-TAM CL5-médicament CL5.DEM4 CL1-enfant CL1.DEM4
 Il a fait boire le médicament à l'enfant.

(352) Gáleto na-un-en-e Atejo ŋu-xul ŋaŋu
 Galéto s3s-entendre-CAUS-TAM Atéjo CL12-décès CL12.DEM12
 Galéto a annoncé le décès à Atéjo.

9.1.2.3. Sémantisme des causatives périphrastiques

Les causatives étudiées en 9.1.1.3 expriment toutes une causation indirecte. Dans les exemples (328) à (345), le causateur agit indirectement dans l'événement causé. La différence du point de vue sémantique entre les différentes causatives périphrastiques réside non seulement dans la manière d'agir du causateur, mais également dans la nature du causataire.

Dans les causatives de type 'causer', le causateur peut être un animé ou un inanimé. Son action dans l'événement causé est effectuée de manière plus ou moins intentionnelle, sans effort lorsque le causataire est un animé (353) mais avec effort lorsque le causataire est un inanimé (354).

(353) a. e-mít yayu e-kkan-e a-jo-úl-at
 CL3-pluie CL3.DEM4 CL3-causer-TAM s3s-aller-CTP-NEG
 C'est à cause de la pluie qu'il n'est pas venu.

b. au u-teg-e ni-jo-úl
 toi s2s-causer-TAM s1s-venir-CTP
 C'est pour toi que je suis venu.

(354) e-mít yayu e-tex-so ni su-lo
 CL3-pluie CL3.DEM4 CL3-causer-CL4.PRO ni CL4-tomber
 C'est à cause de la pluie qu'elles sont tombées (les maisons).

Les causatives en *-xat* expriment une causation indirecte mais ont des propriétés sémantiques supplémentaires. Elles impliquent en plus la permission ou l'interdiction. Dans ces causatives, le causateur est toujours un animé. Ce dernier n'intervient pas concrètement dans la réalisation de l'événement causé, il est simplement l'agent de l'événement causant. C'est par son action que le causataire réalise l'événement causé.

(355) a. Gaira na-xal-e a-ɲɲol-ol a-ssíl g-a-jjímél
 Gaira s3s-laisser-TAM CL1-enfant-PSS3s s3s-cuisiner CL9-POST-dîner
 Gaira a laissé son enfant préparer le dîner.

- b. jambi u-xat m-a-fos mi-ilo taute
 PRH s2s-laisser CL10-POST-herbe CL10-pousser CL13.DEM1
 Ne laisse pas l’herbe pousser ici.

Contrairement aux causatives de type ‘causer’ et aux causatives en *-xat*, seules les causatives en *-ramben* impliquent l’intervention du causateur dans la réalisation de l’événement causé. Le causataire effectue l’action avec l’aide du causateur. Ce dernier est impliqué mais ne réalise pas toujours l’action causée. Dans l’exemple (356), le causateur participe à la réalisation de l’événement causé en (a), tandis qu’en (b), il est juste impliqué, mais ne réalise pas l’action de s’enfuir.

- (356) a. Atejo a-ramben-ol a-ttep y-aŋ-ol
 Atéjo s3s-aider-o3s s3s-construire CL3-maison-PSS3s
 C’est Atéjo qui l’a aidé à construire sa maison.

- b. au u-ramben-e a-kku axu a-tey
 toi s2s-aider-TAM CL1-voleur CL1.DEM4 s3s-courir
 C’est toi qui as aidé le voleur à s’enfuir.

Conclusion

Le jóola banjal compte différentes constructions syntaxiques qui permettent d’exprimer la causation. Les causatives lexicales et morphologiques sont sémantiquement liées à la causation directe. Un nombre important de lexèmes verbaux sont susceptibles d’admettre le dérivé causatif *-en* pour exprimer une causation directe. Parmi ceux qui ne l’admettent pas, nous avons ceux étudiés dans les causatives lexicales. Cette incompatibilité s’explique par le fait que soit le lexème encode déjà une notion de causation, soit le dérivé causatif *-en* est déjà lexicalisé au radical verbal. Si le nombre de lexèmes de sens causatif est assez limité, celui par contre des lexèmes où l’on observe cette lexicalisation est important. La propension à la lexicalisation de ce dérivé est telle qu’elle s’étend à certaines racines nominales (cf. 5.1.3.1).

Les causatives périphrastiques expriment essentiellement la causation indirecte. Différents lexèmes verbaux permettent la construction de ces causatives, ce sont les lexèmes de type ‘causer’ *-kkan*, *-cil*, et *-tex* et les lexèmes *-xat* ‘laisser’ et *-ramben*

‘aider’. Syntactiquement, les lexèmes de type ‘causer’ s’opposent aux derniers qui s’accordent toujours avec l’agent de l’événement causé. Quant aux lexèmes de type ‘causer’, ils présentent des formes variables et invariables suivant la nature syntaxique du causateur. Sémantiquement, deux observations se dégagent. D’abord seuls les lexèmes de type ‘causer’ peuvent avoir un causateur inanimé. Ensuite, de tous les lexèmes intervenant dans les constructions périphrastiques, seul le lexème *-ramben* peut impliquer le causateur dans la réalisation de l’événement causé.

La quasi inexistence d’une classe intermédiaire entre les causatives directes et indirectes fait qu’il n’est pas pertinent de parler de continuum sémantique en jóola banjal comme c’est le cas dans plusieurs langues. Si certaines constructions ont été interprétées ci-dessus comme des causatives de type sociatif ceci est beaucoup plus un encodage lexical qu’un fait syntaxique. Les deux types de causatives réellement attestés en jóola banjal demeurent les causatives directes et indirectes.

9.2. Réfléchi, réciproque et autres fonctions moyennes

On désigne souvent comme voix moyenne des formes verbales dérivées utilisées notamment (mais pas exclusivement) dans les constructions réfléchies et réciproques. Ces constructions ont en commun de réduire la valence de la forme verbale lorsqu’un morphème dérivatif est suffixé à celle-ci. Les suffixes dérivatifs utilisés dans ces types de constructions sont les suffixes *-oro*, *-or* et *-o*. Ils ont la particularité de rendre intransitive une base verbale transitive avec un remodelage des rôles sémantiques assignés au sujet et à l’objet de la construction de base. Dans cette section, nous tenterons de dissocier ces différentes constructions en étudiant successivement le réfléchi, le réciproque et les autres fonctions moyennes. Dans nos données apparaissent des constructions de type autocausatif et décausatif.

9.2.1. Le réfléchi *-oro*

Une construction réfléchie est une construction dans laquelle les deux participants (sujet et objet) d’un événement transitif renvoient à une seule et même entité. Il y a, dans une

construction réfléchie, une coréférence entre le sujet et l'objet comme l'indique l'exemple (357).

- (357) a. Gáleto na-lluj-e Atejo
 Galeto s3s-regarder-TAM Atéjo
 Galéto a regardé Atéjo.
- b. Gáleto na-lluj-oro-e bala a-púr
 Galéto s3s-regarder-REFL-TAM avant s3s-sortir
 Galéto s'est regardé avant de sortir.

Le réfléchi est exprimé en jóola banjal à l'aide du suffixe *-oro*. Il s'emploie avec des bases verbales qui décrivent des activités réfléchies au sens strict. Lorsqu'il est utilisé, il indique que le sujet pratique l'action sur lui-même.

- (358) a. Atejo na-mam-manj gu-njol-ol
 Atéjo s3s-aimer-aimer CL2-enfant-PSS3s
 Atéjo aime ses enfants.
- b. a-púr axumu na-manj-oro-manj-oro náar
 CL1-jeune.garçon CL1.DEM2 s3s-aimer-REFL-aimer-REFL beaucoup
 Ce jeune garçon s'aime beaucoup.
- (359) a. a-lafubbun a-sóttén-e ø-aare axu
 CL1-guérisseur s3s-soigner-TAM CL1-femme CL1.DEM4
 C'est un guérisseur qui a soigné la femme.
- b. no ni-sómut-me ínje i-sóttén-oro-e
 quand s1s-être.malade-DEP moi s1s-soigner-REFL-TAM
 Quand j'étais malade, je me suis soigné moi-même.

Il est possible de décomposer le suffixe réfléchi *-oro*. En attendant d'y revenir, ce suffixe comprend la marque du réciproque *-or* et le morphème *-o*. Toutes les bases verbales susceptibles de porter le suffixe *-oro*, peuvent se construire avec le réciproque *-or*, l'inverse étant également vrai.

Le suffixe *-oro* est également utilisé pour exprimer le réfléchi dans une situation où il existe trois participants : un agent, un patient et récepteur. Le rôle sémantique d'agent est coréférentiel avec celui de récepteur.

- (360) a. ni-nnom-e a-tti-om w-aŋ
s1s-acheter-TAM CL1-frère-PSS1s CL6-vêtement
J'ai acheté des vêtements à mon frère.
- b. i-baj-me si-rálam pan i-nnom-oro w-aŋ
s1s-avoir-DEP CL4-argent INAC s1s-acheter-REFL CL6-vêtement
Quand j'aurai de l'argent, je m'achèterai des vêtements.
- (361) a. Atejo na-ttep-e ø-pay-ol y-aŋ
Atéjo s3s-construire-TAM CL1-père-PSS3s CL3-maison
Atéjo a construit une maison à son père.
- b. Atejo na-ttep-oro-e y-aŋ
Atéjo s3s-construire-REFL-TAM CL3-maison
Atéjo s'est construit une maison.

Il existe également un autre procédé pour rendre ce type de réfléchi en jóola banjal. Ce procédé, moins utilisé que le premier, se fait sans réduction de la valence verbale. Il se construit autour du substantif *fluxow* 'tête' suivi d'un possessif lié.

- (362) i-baj-me si-rálam pan i-nnom fu-xo-om w-aŋ
s1s-avoir-DEP CL4-argent INAC s1s-acheter CL7-tête-PSS1s CL6-vêtement
Quand j'aurai de l'argent, je m'achèterai des vêtements.
- (363) Atejo na-ttep-e fu-xo-ol y-aŋ
Atéjo s3s-construire-TAM CL7-tête-PSS3s CL3-maison
Atéjo s'est construit une maison.

9.2.2. Le réciproque *-or*

On parle de réciproque lorsque les participants réalisent la même action l'un sur l'autre. Dans une action de type réciproque, les rôles d'agent et de patient vont alternativement

à l'un et à l'autre des participants, c'est-à-dire lorsque l'un est agent, le second est patient et vice-versa.

- (364) a. Atejo na-ssaf-e Gáleto
 Atéjo s3s-saluer-TAM Galéto
 Atéjo a salué Galéto.
- b. Atejo ni Gáleto gu-ssaf-or-e
 Atéjo et Galéto s3p-saluer-RECIPR-TAM
 Atéjo et Galéto se sont salués.

- (365) a. na-maŋ-e b-a-júr baubu
 s3s-aimer-TAM CL5-POST-jeune.fille CL5.DEM2
 Il aime cette jeune fille.
- b. acila ni b-a-júr baubu gu-maŋ-or-e
 lui et CL5-POST-jeune.fille CL5.DEM2 s3p-aimer-RECIPR-TAM
 Lui et cette jeune fille s'aiment.

Comme nous pouvons l'observer dans les exemples (364) et (365) b, la présence de la préposition comitative *ni* est toujours obligatoire dans les constructions de type réciproque, lorsque les deux participants sont explicités. Dans ce cas, la préposition se place avant la forme verbale qui fait son accord avec les deux participants, c'est-à-dire au pluriel. Toutefois, le complément comitatif peut se placer avant ou après la forme verbale. Celle-ci ne subit alors aucune modification de sa valence, mais fait son accord avec le participant placé avant, donc au singulier (366).

- (366) a. a-púr axu a-tteg-e a-tti-ol
 CL1-jeune.garçon CL1.DEM4 s3s-frapper-TAM CL1-frère-PSS3s
 C'est le jeune garçon qui a frappé son frère.
- b. a-púr axu a-tteg-or-e ni a-tti-ol
 CL1-jeune.garçon CL1.DEM4 s3s-frapper-RECIPR-TAM avec CL1-frère-PSS3s
 Le jeune garçon et son frère se sont battus.

9.2.3. Les autres fonctions moyennes

Par autres fonctions moyennes, nous entendons les emplois qui ne peuvent être décrites comme strictement réfléchies. Ces emplois, morphologiquement et syntaxiquement différentes du réfléchi proprement dit, sont l'autocausatif et le décausatif.

9.2.3.1. L'autocausatif

L'autocausatif est une fonction moyenne sémantiquement proche de la fonction réfléchie dans le sens où le participant qui réalise l'action et celui qui en est affecté renvoient au même référent. Mais contrairement au réfléchi, à l'autocausatif, le participant peut effectuer sur lui-même la même action qu'il effectue sur un autre participant. Sur le plan morphologique, les verbes à fonction autocausative comporte les suffixes de dérivation *-o* ou *-or*. Au niveau syntaxique, deux différences peuvent être relevées comme le souligne Creissels²⁰ à propos du français, et qui restent valable en jóola banjal : c'est d'une part, l'impossibilité d'avoir une interprétation réciproque (367) et d'autre part la possibilité d'omission du suffixe de dérivation dans les constructions causatives (368) avec les autocausatifs.

(367) *gu-il-or-e
s3p-lever-RECIPR-TAM
*Ils se sont levés les uns les autres.

(368) ínje i-il-en-ol
moi s1s-lever-CAUS-o3s
C'est moi qui l'ai fait lever.

Il existe deux suffixes de dérivation pour exprimer la fonction autocausative en jóola banjal. Ce sont les suffixes *-o* et *-or*. Pour étudier la particularité de ces suffixes, nous nous servons du découpage effectué pour cette fonction par Kemmer (1993) et repris par Nougier (2002). Ainsi le suffixe *-o* est employé pour les actions de toilette et les changements de posture du corps, tandis que le suffixe *-or* pour les mouvements non translationnels et translationnels.

- Le suffixe -o

Avec les verbes décrivant des actions de toilette, le suffixe *-o* indique une réduction de la valence verbale. Dans les exemples en (a), les rôles d'agent et de patient sont conférés à deux participants distincts, tandis que dans les exemples en (b), ces rôles sont portés par un même référent.

(369) a. \emptyset -aare axu na-wwu-e a-ɲɲil axu
 CL1-femme CL1.DEM4 s3s-laver-TAM CL1-enfant CL1.DEM4
 La femme a lavé l'enfant.

 b. a-ɲɲil axu na-wwu-o-e
 CL1-enfant CL1.DEM4 s3s-laver-MOY-TAM
 L'enfant s'est lavé.

(370) a. Atejo na-ssim-e a-púr-ol
 Atéjo s3s-habiller-TAM CL1-garçon-PSS3s
 Atéjo a habillé son fils.

 b. u-púr-ul nu-xat Atejo na-ssim-o
 s2s-sortir-CTP s2s-laisser Atéjo s3s-habiller-MOY
 Sors et laisse Atéjo s'habiller.

L'utilisation de la forme autocausative avec les verbes décrivant des actions de toilette n'est possible que lorsque l'action porte sur l'ensemble du corps (*g-a-wwuo* 'se laver') ou sur une partie du corps qui habituellement subit l'action (*g-a-ccígo* 'se raser'). Dans le cas contraire, la construction active reste obligatoire.

(371) a. ni-wwu-o-e
 s1s-laver-MOY-TAM
 Je me suis lavé (tout le corps).

 b. ni-pos-e gu-ɲɲen-om ni gu-ol-om
 s1s-laver-TAM CL6-main-PSS1s et CL6-pieds-PSS1s
 Je me suis lavé les mains et les pieds (litt. j'ai lavé mes mains et mes pieds).

²⁰ 2005, ch. 15, p. 10.

- (372) a. ni-ccíg-o-e
s1s-raser-MOY-TAM
Je me suis rasé (la tête)
- b. ni-ccíg-e fi-ep-om
s1s-raser-TAM CL7-barbe-PSS1s
Je me suis rasé la barbe (litt. j'ai rasé ma barbe).

Les verbes dits de changement de posture comportent le suffixe de la voix moyenne *-o*. Les différentes bases verbales ne sont pas attestées dans la langue en l'absence de suffixe. Ceci nous autorise à penser à une lexicalisation de celui-ci avec ces bases verbales et à qualifier ces verbes de changement de posture de verbes déponents²¹.

- (373) ni bu-ra ø-ja-ol na-ffilo-e figen
sur CL5-lit CL1-mère-PSS3s s3s-se.coucher-TAM hier
C'est sur le lit de sa mère qu'il s'est couché hier..

- (374) no na-jug-om-me, na-faen a-ilo
quand s3s-voir-o1s-DEP s3s-s'empreser s3s-se.lever
Dès qu'il m'a vu, il se leva aussitôt.

e-ilo	se lever
g-a-robo	s'asseoir
g-a-ffilo	se coucher
e-jíwo	se coucher sur le flanc
e-vvelo	se coucher sur le dos
e-gubo	se coucher sur le ventre

Tableau 11. Verbes de changement de posture en jóola banjal

- Le suffixe *-or*

Nous avons vu plus haut que le suffixe *-or* est employé pour exprimer la notion de réciproque. Le même morphème est utilisé à la forme moyenne dans l'expression de

²¹ Selon Kemmer (1993, p. 22), les verbes déponents sont des verbes moyens dérivés qui n'ont pas contrepartie non dérivée.

certains mouvements non translationnels (375) et translationnels (376) ou d'activité de l'esprit (377).

- (375) a. na-gor-e fu-mango ni fi-ppil fafu
s3s-toucher-TAM CL7-mangue avec CL7-bâton CL7.DEM4
Il a touché une mangue avec le bâton.
- b. u-robo jon, jambi u-gor-or
s2s-s'asseoir bien PRH s2s-toucher-MOY
Assieds-toi bien, ne bouge pas.
- (376) a. a-ɟɟil axu na-ffúl-e fu-ssaxo fafu tiyaŋ
CL1-enfant CL1.DEM4 s3s-traîner-TAM CL7-sac CL7.DEM4 dehors
L'enfant a traîné le sac dehors.
- b. a-ɟɟil axu u-m-u ni e-ffúl-or nettam
CL1-enfant CL1.DEM4 COP-CL1-DEM2 dans CL3-traîner-MOY par terre
L'enfant est en train de se traîner par terre.
- (377) a. u-pin paa si-rálam sause
s2s-compter donc CL4-argent CL4.DEM1
Compte donc cet argent-ci !
- b. u-pin-or jon, pan u-osen
s2s-compter-MOY bien INAC s2s-se rappeler
Réfléchis bien, tu vas te rappeler.

9.2.3.2. Le décausatif

Les bases verbales à fonction décausative ont un sens proche de celles de la voix passive. La particularité avec ces bases est que soit l'initiateur de l'action est ignoré, soit alors son intervention n'est pas jugée déterminante dans la réalisation de l'action.

- (378) a. u-ssíl-me u-ban, nu-fox s-ambun sasu
s2s-faire la cuisine-DEP s2s-finir s2s-éteindre CL4-feu CL4.DEM4
Quand tu auras fini de faire la cuisine, tu éteins le feu.

- b. s-ambun sasú su-fog-o-fog-o
 CL4-feu CL4.DEM4 CL4-éteindre-MOY-éteindre-MOY
 Le feu s'est éteint.
- (379) a. na-ppég-úl-e g-a-negen gagú
 s3s-fermer-CTP-TAM CL9-POST-porte CL9.DEM4
 Il a ouvert la porte.
- b. eno g-a-negen-ol gu-ppég-úl-o-e pan a-jug-om
 si CL9-POST-porte-PSS3s CL9-ouvrir-CTP-MOY-TAM INAC s3s-voir-o1s
 Si sa porte est ouverte, il me verra.

Les exemples (378)b et (379)b sous-entendent que l'action s'est réalisée toute seule sans l'intervention d'aucune force extérieure. Le sujet de ces constructions ne subit aucune action, il est lui-même le siège d'un processus. Le jóola banjal accepte difficilement une forme verbale avec un sens décausatif lorsque le référent du sujet n'a pas les prédispositions à subir l'action. Ainsi, un énoncé comme dans l'exemple (380)b est grammaticalement correct et est employé par les locuteurs mais suscite généralement une réplique du genre *gubajut afuma ?* 'elle n'a pas de casseur?'. Ceci pour signifier que la bouteille ne peut pas se casser sans aucune intervention d'une force extérieure.

- (380) a. ø-ai a-fum-e g-a-rafa gagú ?
 CL1-qui s3s-casser-TAM CL9-POST-bouteille CL9.DEM4
 Qui a cassé la bouteille ?
- b. g-a-rafa gagú gu-fum-o-e
 CL9-POST-bouteille CL9.DEM4 CL9-casser-MOY-TAM
 La bouteille s'est cassée.

Nous avons recensé pour l'instant une seule base verbale dans laquelle la dérivation moyenne de type décausatif s'est lexicalisée : *e-jamo* 'se répandre'.

- (381) e-lob yayú e-jamo-jamo ni Mof Avví pe
 CL3-parole CL3.DEM4 CL3-se.répandre-se.répandre dans Mof Avví tout
 La nouvelle s'est répandue dans tout le Mof Avví.

La même base est également utilisée dans la formation de nominal. Le nom *Ajamo* est un nom propre de personne dans le Mof Avvi. Il se dit de quelqu'un de célèbre, réputé pour ses qualités ou ses défauts.

Conclusion

Le jóola banjal utilise plusieurs morphèmes de dérivation pour encoder le cumul des rôles sur l'argument sujet. Ainsi, s'il est vrai qu'il est relativement difficile du point de vue sémantique de délimiter les différentes fonctions moyennes, particulièrement entre la fonction réflexive et la fonction autocausatrice d'une part et d'autre part entre la fonction décausatrice et la fonction passive, du point de vue morphologique le problème ne se pose pas. La voix moyenne utilise trois différents morphèmes pour exprimer ses différentes fonctions. Le réfléchi est exprimé à l'aide du morphème *-oro*, le réciproque au moyen du suffixe *-or*, l'autocausatif à partir des morphèmes *-o* et *-or* et le décausatif à l'aide du suffixe *-o*.

Dans la section suivante, nous étudierons la fonction passive et les différentes constructions qui s'y rapportent et nous verrons comment la langue distingue du point de vue morphologique mais également syntaxique cette fonction et la fonction décausatrice.

9.3. Le passif

Le passif est un mécanisme qui permet d'obtenir une forme intransitive dérivée à partir d'une forme transitive. Avec le passif, nous avons une réduction de la valence verbale, l'objet de la construction transitive devient le sujet de la construction intransitive et le sujet précédent (de la construction transitive) soit disparaît, soit occupe la position d'oblique. En jóola banjal, les constructions passives qui impliquent une modification de la valence verbale sont des constructions sans agent. Elles sont formées à l'aide du suffixe *-i*. Pour promouvoir le patient tout en maintenant l'agent de l'action, la langue utilise la topicalisation. Il existe également une autre construction utilisée lorsque l'agent de l'action est indéterminé (cf. 9.3.3).

9.3.1. Le suffixe *-i*

Le suffixe *-i* est employé pour exprimer le passif en jóola banjal en l'absence de tout participant agent de l'action. Il permet ainsi de rendre intransitive une base verbale transitive sans aucun remodelage des rôles sémantiques qu'elle assigne au sujet.

(382) a. Atejo na-jug-e figen si-bé sasu
 Atéjo s3s-voir-TAM hier CL4-vache CL4.DEM4
 Atéjo a vu hier les vaches.

b. si-bé sasu su-jug-i figen
 CL4-vache CL4.DEM4 CL4-voir-PSF hier
 Les vaches ont été vues hier.

(383) a. na-aŋ-e u-xin-ol pe
 s3s-cultiver-TAM CL6-parcelle-PSS3s tout
 Il a cultivé toutes ses parcelles.

b. u-xin-ol pe u-aŋ-i
 CL6-parcelles-PSS3s tout CL6-cultiver-PSF
 Toutes ses parcelles ont été cultivées.

Dans les exemples ci-dessus, nous pouvons observer que les objets des constructions en (a) deviennent des sujets en (b), alors que les sujets des premières constructions disparaissent tout simplement. On parle alors de passif canonique lorsqu'il y a destitution de l'argument sujet et promotion de l'argument objet comme dans les exemples en (b).

Contrairement aux autres suffixes de dérivation (voir exemples (384)b&c), le morphème *-i* se suffixe uniquement à la première base verbale dans une construction à l'aspect accompli (384)d.

(384) a. Atejo na-nno-nnom y-aŋ yayu
 Atéjo s3s-acheter-acheter CL3-maison CL3.DEM4
 Atéjo a acheté la maison.

- b. Atejo na-nnom-e-nnom-en y-aŋ yayu
 Atéjo s3s-acheter-CAUS-acheter-CAUS CL3-maison CL3.DEM4
 Atéjo a vendu la maison.
- c. Atejo na-nnom-oro-nnom-oro y-aŋ yayu
 Atéjo s3s-acheter-REFL-acheter-REFL CL3-maison CL3.DEM4
 Atéjo s'est acheté la maison.
- d. y-aŋ yayu e-nnom-i-nnom
 CL3-maison CL3.DEM4 CL3-acheter-PSF-acheter
 La maison a été achetée.
- e. *y-aŋ yayu e-nnom-i-nnom-i
 CL3-maison CL3.DEM4 CL3-acheter-PSF-acheter-PSF

Nous avons indiqué ci-dessus que le jóola banjal n'admet que le passif sans agent comme opération sur la valence verbale. Dans la section qui suit, nous allons voir comment la langue exprime ce qui correspond dans certaines langues à des passifs avec agent.

9.3.2. L'expression de l'agent

Le jóola banjal utilise la topicalisation combinée à la focalisation comme équivalent de ce qui est dans d'autres langues un passif avec agent, c'est-à-dire des constructions dans lesquelles le sujet destitué est récupéré comme oblique. La topicalisation est un procédé de dislocation à gauche d'un constituant nominal et ne fait pas appel à une marque verbale particulière (cf. 13.1).

- (385) a. Atejo na-fum-e gu-e gagu
 Atéjo s3s-casser-TAM CL6-œuf CL6.DEM4
 Atéjo a cassé les œufs.
- b. gu-e gagu, Atejo a-fum-go
 CL6-œuf CL6.DEM4 Atéjo s3s-casser-CL6.PRO
 Les œufs, c'est Atéjo qui les a cassés.

- (386) a. e-joba e-rum-e a-ɲɲil axu
 CL3-chien CL3-mordre-TAM CL1-enfant CL1.DEM4
 Un chien a mordu l'enfant.
- b. a-ɲɲil axu, e-joba e-rum-ol
 CL1-enfant CL1.DEM4 CL3-chien CL3-mordre-o3s
 L'enfant, c'est un chien qui l'a mordu.

Dans les exemples (385) et (386), l'objet des énoncés en (a) est topicalisé dans les énoncés en (b). Dans les deux cas, les rôles syntaxiques des participants du premier énoncé demeurent inchangés, on ne peut alors parler de destitution ou de promotion syntaxique d'aucun de ces arguments. Il faut aussi remarquer que le topique est toujours repris sous forme d'indice d'objet et sa présence est obligatoire sinon l'énoncé est agrammatical (387).

- (387) *gu-e gagu Atejo a-fum-e
 CL6-œuf CL6.DEM4 Atéjo s3s-casser-TAM

L'utilisation de la topicalisation pour exprimer le passif avec agent exige un indice de sujet de série II. L'emploi des indices de sujet de série I n'est pas incorrect. Mais on n'obtient plus le même effet de sens.

- (388) a. ø-pay-ma na-ɓvɔg-e a-ɲɲol-ol
 CL1-père-DEF s3s-appeler-TAM CL1-enfant-PSS3s
 Le père a appelé son fils.
- b. a-ɲɲil axu ø-pay-ol a-ɓvɔg-ol
 CL1-enfant CL1.DEM4 CL1-père-PSS3s s3s-appeler-o3s
 L'enfant, c'est son père qui l'a appelé.
- c. a-ɲɲil axu ø-pay-ol na-ɓvɔg-ol
 CL1-enfant CL1.DEM4 CL1-père-PSS3s s3s-appeler-o3s
 L'enfant, son père l'a appelé.

9.3.3. La construction à sujet indéterminée

La construction à sujet indéterminé est utilisée en jóola banjal lorsque le sujet de l'action n'est pas précisé. La valence du verbe reste inchangée et le verbe porte toujours un indice de sujet de troisième personne du pluriel.

(389) gu-jo-jox a-kku axu
 s3p-prendre-prendre CL1-voleur CL1.DEM4
 Ils ont pri le voleur.

(390) gu-ppeg-e bu-lago babu b-aa súndo
 s3p-fermer-TAM CL5-route CL5.DEM4 CL5-CON village
 Ils ont barré la route qui mène au village.

L'indice de sujet *gu-* ne fait référence à aucun groupe d'individus préalablement mentionné dans le discours, il a juste une valeur d'indéterminé. Il correspond en français à 'on' dans certains de ses emplois. Dans les exemples (389) et (390) la forme verbale ne comporte aucune marque de voix ou morphème particulier.

(391) gu-xic-ol e-letar figen
 s3p-écrire-o3s CL3-lettre hier
 On lui a écrit une lettre hier.

Conclusion

Le passif comme mécanisme de changement de la valence verbale est assez limité en jóola banjal. Seul le passif sans agent est attesté dans la langue. Celui-ci est exprimé à l'aide du suffixe *-i*. Toutefois, la langue a recours à la topicalisation comme équivalent du passif avec complément d'agent. Le dernier type de construction qui se rattache à la fonction passive est la construction à sujet indéterminé. Cette construction n'entraîne aucune modification de la forme verbale qui porte toujours un indice de sujet de troisième personne du pluriel.